

## Conception et mise en scène

Lina Majdalanie  
Rabih Mroué

## Textes

Rana Issa, *Incontinence*  
Souhaib Ayoub, *L'imperceptible suintement de la vie*  
Bilal Khbeiz, *Mémoires non fonctionnelles*

## Musique

Raed Yassin

## Chorégraphie

(*L'imperceptible suintement de la vie*)  
Ty Boomershine

## Vidéo

Rabih Mroué

## Lumière

Pierre-Nicolas Moulin ▼

## Animation

Sarmad Louis

## Programmation vidéo

Victor Hunziker ▼

## Stagiaire à la mise en scène

Juliette Mouteau

## Production

Tristan Pannatier ▼  
Leila Scharwath ▼

## Régie générale

Martine Staerk ▼

## Régie lumière

Julie Nowotnik ▼

## Régie vidéo

Victor Hunziker ▼, Sebastian Hefti ▼  
Jad Makki ▼ (en alternance)

## Régie plateau

Ewan Guichard ▼

## Régie son

François Planson ▼, Ludovic Guglielmazzi ▼ (en alternance)

## Accessoires

Mathieu Dorsaz ▼  
Malou Quinquard ▼

## Costumes

Machteld Vis ▼

## Traductions

Lina Majdalanie  
Tarek Abi Samra  
Tristan Pannatier ▼

## Avec

Souhaib Ayoub  
Lina Majdalanie  
Raed Yassin

## Production

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

## Coproduction

Printemps des Comédiens - Berliner Festspiele et HAU Hebbel am Ufer dans le cadre de „Performing Exiles“ - Festival d'automne à Paris - Théâtre du Rond-Point Paris - Festival delle Colline Torinesi - La rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq - Schlachthaus Theater Bern



Le Cercle des mécènes soutient le théâtre Vidy-Lausanne pour ce spectacle

Seul·e·s ou ensemble, ces deux artistes libanais·es produisent des pièces à forte charge critique, toujours en lien avec les contradictions et réalités du Liban. Les fictions qu'il et elle élaborent sont le plus souvent des enquêtes sociopolitiques d'une grande liberté, qui trouvent leur forme indifféremment dans des installations, des performances, des conférences non académiques, des vidéos. Actrice, auteure et metteure en scène, **Lina Majdalanie** a écrit, joué et dirigé de nombreuses pièces, dont: *Biokhraphia* (2002), *Appendice* (2007), *Photo-Romance* (2009), *33 tours et quelques secondes* (2012) et *Borborygmus* (2019). Elle a aussi réalisé *I Had A Dream, Mom* (vidéo, 2006) et *Lina Majdalanie Body-P-Arts Project* (a website project, 2007). Son travail interroge la citoyenneté, la place de l'être humain dans l'espace public, et, plus spécifiquement, celle du corps à l'ère de la mondialisation, de l'internet, de l'image virtuelle et de la société de surveillance. **Rabih Mroué** est acteur, metteur en scène, artiste visuel et dramaturge. Il contribue à la rédaction de *The Drama Review/TDR* (New York) et est cofondateur du Beirut Art Center (BAC). Il a été boursier du Centre international de recherche: Interweaving Performance Cultures/FU/Berlin en 2013-2014. Il a été metteur en scène au Münchner Kammerspiele de 2015 à 2019. Ses œuvres comprennent notamment: *Cheers to our wishes* (2020), *Borborygmus* (2019), *So Little time* (2016), *Ode to Joy* (2015), *Riding on a cloud* (2013), *33 RPM and a Few Seconds* (2012), *The Inhabitants of images* (2008), *Who's Afraid of Representation* (2005), *looking for a missing employee* (2003).

## OUVERTURE

Pour fêter la réouverture du théâtre après rénovation, nous vous proposons pendant un mois une joyeuse traversée de la diversité des paysages artistiques que nous aimons produire et inviter.

### FORCED ENTERTAINMENT

*La Possible Impossible Maison*

Théâtre 18 - 28.01

### PHILIPPE QUESNE

*Cosmic Drama*

Théâtre 18 - 22.01

### LINA MAJDALANIE/RABIH MROUÉ

*Hartaqāt (Hérésies)*

avec des textes de Souhaib Ayoub, Rana Issa et Bilal Khbeiz et la musique de Raed Yassin

Théâtre 19 - 29.01

### LA RIBOT

*DIExtinguished*

Danse 20 - 22.01

### JEANNE BALIBAR

*Les Historiennes*

d'après Charlotte de Castelneau-L'Estoile, Anne-Emmanuelle Demartini et Emmanuelle Loyer

Théâtre/Performance 27 - 28.01

### STEFAN KAEGLI (RIMINI PROTOKOLL)

*Société en chantier*

Théâtre 1 - 11.02

### ALAIN BOREK

*Boucle d'or 2023*

Théâtre 1 - 10.02

### ÉMILIE CHARRIOT

*Un sentiment de vie*

de Claudine Galea

Théâtre 1 - 11.02

## DANS LE FOYER

### Exposition d'ouverture

Du 18 janvier au 11 février

Les quatre artistes qui font la rentrée de Vidy rénové, Philippe Quesne, Tim Etchells, Rabih Mroué et La Ribot, exposent dans la nouvelle Kantina une œuvre visuelle qui reflètent leur univers comme la diversité de leurs pratiques, célébrant ainsi le dialogue des disciplines artistiques à l'image de Vidy.

Dans le cadre de cette exposition, **Rabih Mroué** présente l'installation *Between two battles*, avec cinq téléviseurs anciens qui diffusent de la « neige télévisuelle » que la tante de l'artiste a enregistré au Liban à différents moments historique. Elle cherche à décrypter dans ce bruit analogique ce qui ressort de la censure ou des messages secrets...

TOUT VIDY EN LIGNE : VIDY.CH



@THEATREVIDY

#VIDY2223

## AUTOUR DU SPECTACLE

### RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET JOSEPH DAHER DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

à l'issue de la représentation  
Le 20 janvier

### ATELIER D'ÉCRITURE CRÉATIVE AVEC SOUHAIB AYOUB

Le Théâtre de Vidy vous invite à rencontrer l'écrivain Souhaib Ayoub et participer à un atelier d'écriture créative (en arabe ou en français), quel que soit votre degré d'expérience de cette pratique. En groupe, les participant·e·s feront connaissance en évoquant des mots issus de leur langue maternelle. Chacun·e tissera ensuite librement son récit en s'imprégnant de ce bagage linguistique et guidé par les observations de l'auteur.

Le 24 janvier • 18:30

La Kantina • Durée: 2h

Pour adultes et enfants dès 6 ans

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

# LINA MAJDALANIE/ RABIH MROUÉ

## Hartaqāt (Hérésies)

avec des textes de Rana Issa,  
Bilal Khbeiz et Souhaib Ayoub  
et la musique de Raed Yassin

«Je suis née à Tripoli. Au Nord du Liban. Je suis mort à Tripoli, au Nord du Liban. Et entre cette naissance et cette mort, je trainais avec moi, avec mes nombreux corps. Je les ai mis dans mes sacs d'exil et les maisons dans lesquelles j'ai déménagé. Jusqu'à ce que je découvre que ma maison est ma tête.»

Du 19  
au 28 janvier

Salle 96,  
René Gonzalez

jeu. 19/01	19h30
ven. 20/01	18h30
sam. 21/01	15h00
dim. 22/01	18h00
mer. 25/01	19h30
jeu. 26/01	19h30
ven. 27/01	19h30
sam. 28/01	19h30

## Théâtre

Durée: 1h55

En arabe et français,  
surtitré en français

Extrait de

*L'imperceptible suintement de la vie*

de Souhaib Ayoub

## Entretien avec Lina Majdalanie et Rabih Mroué

Propos recueillis par Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne (janvier 2023)

***Hartaqāt met en scène trois textes, de trois auteurs différents. Comment les avez-vous réunis?***

**Rabih Mroué** : Ces textes ont ainsi été écrits par des Libanais qui ont quitté le Liban, et ce sont aussi des écrivains – au sens où écrire est en effet leur activité principale. Liban, exil et littérature les rapprochent en premier lieu. Mais leurs histoires et leurs textes sont aussi complémentaires : ils sont de trois générations différentes – Bilal Khbeiz a connu le Liban de l’avant-guerre civile, Rana Issa est née au début de la guerre et Souhaib Ayoub à la fin. Bilal Khbeiz est un journaliste et un intellectuel qui a eu une forte influence dans le milieu culturel du Beyrouth des années 90, la famille maternelle de Rana Issa est d’origine palestinienne et a grandi dans les camps de réfugiés du Sud-Liban, Souhaib Ayoub vient de Tripoli, la grande ville du Nord. C’était passionnant pour nous de réunir ces textes qui sont nourris d’un arrière-fond commun, le Liban contemporain et l’expérience de l’exil, mais avec des perspectives différentes.

Enfin, ce sont aussi des rencontres. Nous connaissons Bilal Khbeiz depuis les années 90 à Beyrouth. Dans les années 90, à Beyrouth, nous échangeions souvent dans des cercles d’amis, d’artistes ou d’intellectuels. Il a écrit sur notre travail et sur celui des artistes libanais de l’époque, et sa réflexion avait une grande influence sur nous tous. Sa pensée est libre, précise et courageuse. Il a payé le prix de ce courage, il a reçu des menaces et il a dû quitter le Liban. Il vit aujourd’hui à Los Angeles.

Nous avons connu Rana Issa plus tard, d’abord à travers ses articles, lorsque nous vivions à Beyrouth. Elle avait une façon formidable d’écrire sur sa vie, sur sa famille d’origine palestinienne ou sur le patriarcat, avec une autodérision qui nous impressionnait. Le texte que nous mettons en scène est à l’origine une commande que je lui avais faite dans le cadre d’un événement que j’organisais à Francfort sous le titre « Ceci n’est pas le Liban ». Elle ne l’a pas fini à temps et elle en a lu un autre – mais elle m’a envoyé plus tard ce qu’elle avait commencé. Nous avons eu immédiatement l’intuition que nous devons faire quelque chose avec son texte, très surprenant et très fort.

J’avais aussi invité Souhaib Ayoub à cet événement. Nous nous étions rencontrés brièvement à Berlin. Suite à sa lecture, nous avons souhaité lui commander un texte qui vienne s’ajouter à ceux de Rana Issa et de Bilal Khbeiz. C’est le seul texte à avoir été écrit pour le spectacle spécifiquement.

**De quelle manière, selon vous, votre spectacle aborde-t-il des questions propres au Liban, ou à travers lui résonne au-delà des frontières de votre pays?**

**Lina Majdalanie** : Notre travail est depuis toujours une tentative d’aller au-delà de l’éphémère ou du circonstanciel pour chercher des causes ou des structures souterraines qui sont à nos yeux les plus importantes. Les petits ruisseaux indiquent qu’il y a des fleuves quelque part. Dans le texte de Bilal Khbeiz, je pense que toute personne exilée pour une raison ou pour une autre peut se retrouver dans ce qu’il décrit, à travers son expérience de l’exil – mais aussi toute personne qui prendrait le temps de regarder sa vie et ce qu’il a traversé, et ce que sont devenus ses espoirs, son corps, ses fatigues, ses batailles entre frère et sœur, mari et femme, copains, collègues ou adversaires. Et le sexisme, la misogynie ou l’homophobie se retrouvent partout, par exemple. Bien sûr, les rouages de la discrimination peuvent être ancrés différemment, mais dans la réponse à apporter, il y a probablement quelque chose dans lequel tout le monde peut se reconnaître. Rana Issa expose des spécificités de la langue arabe – mais c’est aussi une invitation à aller voir chacun dans sa propre langue et dans les mots que nous utilisons. Mais il y a aussi autre chose : Souhaib Ayoub décrit Tripoli, qui est une ville dans une situation très différente de celle des camps palestiniens au sud de Beyrouth où Rana Issa place une partie de son récit. Mais ce qu’ils

décrivent l’un et l’autre ne date pas d’aujourd’hui : ce sont des situations qui s’étirent sur des décennies voire des siècles, et qui continuent à avoir des conséquences sanglantes. L’universel se loge dans les grandes structures historiques.

Rabih Mroué

**Les trois textes évoquent en effet les héritages du passé, les antécédents d’une situation donnée, la présence des grands-parents. Dans ton film, Rabih Mroué, qui est projeté durant le troisième chapitre du spectacle, ce qui vient semble être fait de ce qui a eu lieu, comme si le passé s’accumulait ou se répétait. Comme ce que tu disais tout à l’heure : on voit venir, mais cela arrive tout de même, en pire.**

**Lina Majdalanie** : Non, l’histoire ne se répète pas. Passé, présent et futur se ressemblent parfois, mais il faudrait plutôt dire qu’ils s’entremêlent. Par exemple, nous avons hérité de l’empire ottoman un certain nombre de problématiques, auxquelles se sont ajoutées celles du colonialisme français – ou anglais ailleurs dans la région. L’un et l’autre ont apporté beaucoup de choses, certaines bonnes d’autres mauvaises. Mais elles n’ont pas été pensées, leurs conséquences n’ont pas été résolues et elles persistent encore aujourd’hui. Les héritages de ces époques ne restent pas séparés ou hétérogènes. Plus tard viennent le communautarisme, les systèmes politiques confessionnels et clientélistes, puis la guerre. Rien n’a été pensé, une fois encore, et tout a repris comme avant. Les événements surgissent pour des raisons spécifiques mais ne sont pas séparés de ce qui les a précédés. Leurs conséquences deviennent moins visibles, puis ressurgissent d’une autre manière, comme si elles se cristallisaient sous une forme nouvelle. Et cela continue, surtout que rien n’est jamais vraiment résolu. Au contraire, personne ne cherche à solder ces héritages ou résoudre ses questions. Nous vivons une situation où, pour ceux qui auraient le pouvoir de le faire, il faut surtout que rien ne change.

Lina Majdalanie

**Votre travail ne serait-il pas justement une tentative théâtrale de contrer la fatalité, celle-là même que vous venez de décrire?**

**Lina Majdalanie** : Dans le précédent projet, *Borborygmus* (2019), il y avait beaucoup d’humour, mais c’était un projet de désespoir, nous ne croyions plus en rien, dans la vie comme au théâtre. Les trois textes d’*Hartaqāt*, par contre, explorent une alternative possible. Avec eux, nous découvrons que tant que tu analyses, réfléchis, élabore des systèmes de pensée, de paroles, de logique, de discours, il y a une sorte de minimum d’espoir, de perspectives, de possibles. Et ce, même s’il y a moins d’humour dans ce spectacle – c’est en effet sans doute notre travail le moins distancié, nous faisons d’habitude plus volontiers appel au sarcasme et à l’ironie ! Et il y a autre chose : ces textes nous permettent d’être ensemble, de penser avec d’autres. C’est nouveau pour nous qui ne montons pas des textes, au théâtre, habituellement. À Beyrouth, nous nous rencontrions souvent pour discuter, échanger, réfléchir ensemble. Aujourd’hui nous en avons bien moins souvent l’occasion. Cette sorte de dialogue collectif, avec les personnes présentes ou à travers les textes, les réflexions de ces auteurs, permet d’imaginer comment se renouveler, recommencer, continuer, bifurquer peut-être, réinventer une manière d’être ensemble.

Car s’il y a de la colère, du refus, de l’opposition dans ces textes, il n’y a pas de désespoir. Ce sont des personnes qui continuent, qui pensent, prennent position tout en se regardant avec distance et autodérision – bref, qui sont vivantes. Oui, le futur est confus, sombre, impossible, mais ces auteurs et ces acteurs, ainsi que le musicien Raed Yassin qui nous accompagne sur cette création et dont la présence et la musique sont une autre forme merveilleuse d’intelligence et de résistance, témoignent qu’une parole au présent est possible. Les projets politiques ou les partis confessionnels libanais promettent toujours des futurs incroyables, en se basant sur une prétendue renaissance d’un passé mythique, d’un Âge d’or improbable – mais ils ne parlent jamais du présent. Nous faisons le contraire.

## Brève chronologie libanaise

**1920 – 1943** : après la chute de l’empire ottoman à la fin de la Première guerre mondiale et la signature du Traité de Lausanne en 1923, mandat de protectorat français.

**1943** : Indépendance. Système politique confessionnel répartissant les pouvoirs entre Maronites, Sunnites, Chiites, Grecs orthodoxes, Druzes et Grecs catholiques.

**1943-1975** : Première République du Liban. Développement rapide. Surnommé la petite Suisse du Moyen-Orient. L’afflux d’étrangers occidentaux n’empêche pas les tensions interconfessionnelles.

**1948**: exode massif des populations palestiniennes – aussi appelé *Nakba* (la catastrophe) – suite à la guerre israélo-arabe. Une partie s’installe dans des camps de réfugiés au sud du Liban, dont certains existent toujours. Nouvel afflux de réfugiés en 1970.

**1975-1989** : Guerre civile libanaise. Les milices chrétiennes s’opposent aux Palestiniens et leurs alliés locaux. La Syrie intervient avec l’aval de l’opposition chrétienne (1976). Israël envahit le Liban une première fois, puis une seconde fois 4 ans plus tard. 1982: Massacres des populations civiles des camps palestiniens de Sabra et de Chatila perpétrés par des milices chrétiennes sous les yeux des assiégeants israéliens. 1985 : l’armée israélienne se retire partiellement du Liban, conservant dans le Sud une zone sous son contrôle avec la collaboration d’une milice chrétienne, l’Armée du Liban Sud (ALS). Le Général chrétien Michel Aoun est nommé Premier ministre par intérim en 1988. Affrontements très meurtriers entre milices musulmanes et chrétiennes puis entre Chrétiens.

**1989** : accords de paix signés à Taef, en Arabie saoudite. Ils règlent le partage du pouvoir entre les différentes forces. Ils consacrent le désarmement des milices - à l’exception, dans les faits, du Hezbollah qui continue de combattre l’occupation israélienne du Sud-Liban - et entérinent de facto la présence syrienne. Le Général Aoun, qui s’y oppose, doit s’exiler en France. Fin de la guerre civile.

**2000** : évacuation du Sud-Liban par Israël, harcelé par le Hezbollah, qui en fait sa victoire.

**Février 2005** : assassinat du Premier ministre Rafic Hariri. Mouvement massif de protestation marqué par l’alliance des Chrétiens, des Musulmans sunnites et des Druzes qui, associé à une forte pression des États-Unis et de la France, contraint la Syrie à se retirer du Liban.

**2012**: le Liban subit les conséquences de la guerre civile syrienne. Tripoli et le nord du pays voient affluer des réfugiés syriens tout en servant de base arrière pour des partisans aussi bien pro- qu’anti-Bachar.

**2014**: 330 jours de négociations sont nécessaires pour former un gouvernement. Le Parlement n’a pas été renouvelé depuis 2009 en raison de la guerre en Syrie.

**2019**: le pays plonge dans la crise économique. Le nombre de Libanais vivant sous le seuil de pauvreté passe de 28 % en 2019 à 55 % en mai 2020.

**En août 2020**, des explosions au port de Beyrouth font plus de 200 morts et détruisent plusieurs quartiers historiques.